

AFCAE

ACTIONS PROMOTION

CHILI 1948.
ADULÉ POUR SON ART. TRAQUÉ POUR SES IDÉES.



GAEL GARCÍA BERNAL LUIS GNECCO MERCEDES MORÁN

NERUDA

UN FILM DE PABLO LARRAÍN

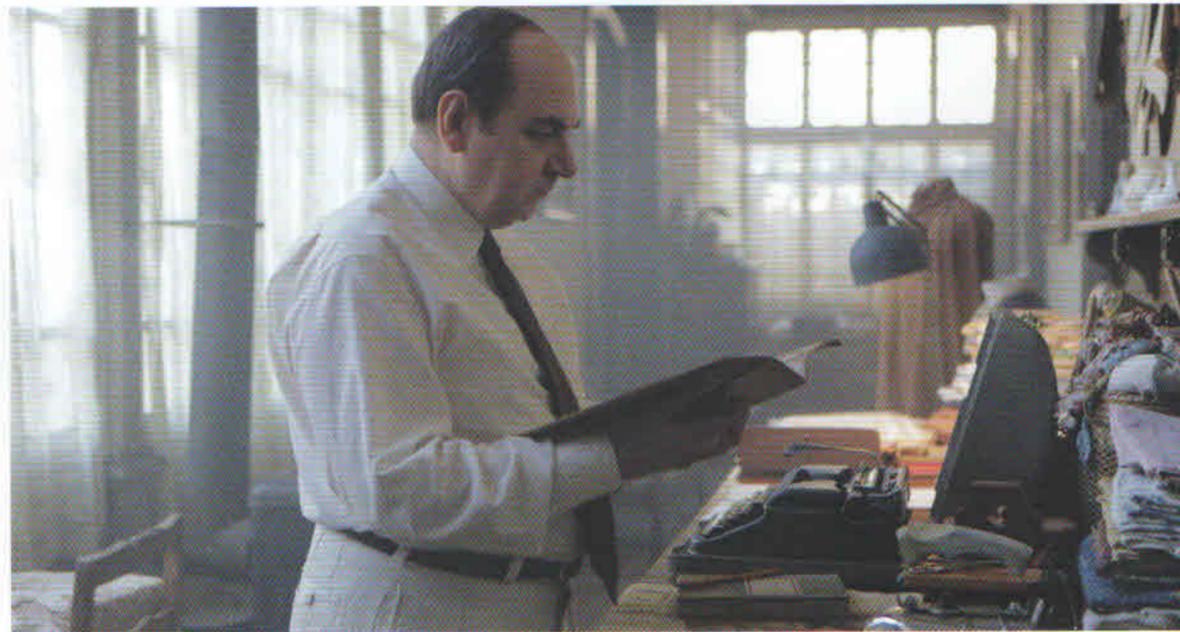


PRODUCTION: AL FILMS, TONY BALBOIN, SETTORIO CINE. PRÉSENTÉ EN ASSOCIATION AVEC PARTENAIRE ARTS. EN CO-PRODUCTION AVEC REBOBIN PRODUCTIONS. TITRE: "NERUDA" VUS ENFRENÓ GAEL GARCÍA BERNAL, MERCEDES MORÁN, FEDERICO JUSO, ANIBAL PADRA, ESTERINA LARRAÍN, PEDRO BARROS, PÉTER SCHUBERT, ANA, SERGIO ARABASTINO, ANA, ANGELO BORGALABAI, CRISTIAN ESCOBAR, FREDERIC J. LOEY, JEFF ECKEL, JONATHAN KING, MARC SIBONOVIC, KOSU JADIC, ANASTAS HARTANI, PETER BANSER, KERAN ARTIMJAC, ALEX BUI, JUAN PABLO GARCÍA, IBANCO REY, GASTÓN RUTSCHKO, FERNANDA DEL NIDO, GUILLERMO CALDERÓN, JUAN DE DIOS LARRAÍN, PABLO LARRAÍN. DISTRIBUÍDO POR: CINECINE. www.cinecine.com

Ce film est soutenu par les cinémas adhérents à
l'ASSOCIATION FRANÇAISE DES CINÉMAS D'ART ET D'ESSAI

www.art-et-essai.org





ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

PABLO LARRAÍN

Votre film, *NERUDA*, est tout sauf un biopic. Comment avez-vous abordé le personnage, Neruda ?

Quand on s'intéresse à Pablo Neruda, on se rend compte qu'on a une telle image de lui – il est perçu comme un artiste d'une grande complexité et d'une envergure extraordinaire – qu'il est impossible de le faire entrer sagement dans une case ou dans un seul film qui résume sa personnalité et son œuvre.

Nous avons donc opté pour le genre du polar et choisi de mettre en avant la légende littéraire. Pour nous, *NERUDA* est un biopic qui n'en est pas un, car nous n'avons jamais songé à prendre au sérieux l'idée de broser le portrait du poète, tout simplement parce que c'est impossible.

C'est pourquoi nous avons décidé de faire un film fondé sur l'invention et le jeu. Pour que le spectateur puisse planer avec ses poèmes, avec sa mémoire, et même avec son idéologie communiste de la guerre froide.

Comment Neruda transpose-t-il dans sa vie artistique les événements qui se sont produits dans le Chili des années 40 ?

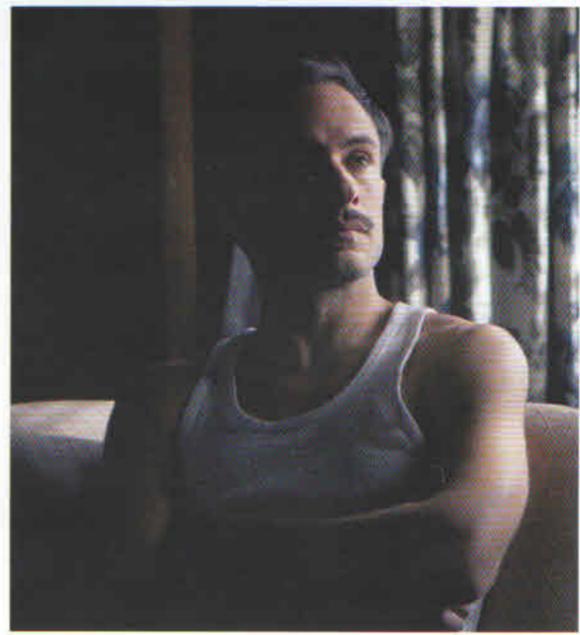
C'est à l'époque où il doit fuir le Chili – la fin des années 1940 – qu'il a été inspiré par tout ce qu'il voyait et vivait pendant cette longue « course-poursuite » à travers le monde, Neruda a écrit l'essentiel des poèmes de son *Canto General*, son livre sans doute le plus magique, le plus complexe, le plus audacieux. Des textes débordant de frénésie, de délire, de rêves terribles, et pleins d'une description cosmique d'une Amérique Latine en crise, enragée et désespérée.

À l'image du poète et de son œuvre, le film est à mi-chemin entre l'art et le politique, d'un point de vue cinéphile et littéraire. Au cours de sa fuite, Neruda a bâti un testament politique, de guerre, de haine et de poésie. Les portes étaient donc grandes ouvertes pour qu'on imagine, nous aussi, quelque chose de délirant.

Pourquoi avoir choisi cet épisode de la fuite de Neruda ?

Parce que Neruda aimait les romans policiers. Le film se présente comme un road-movie à connotation policière, et s'inscrit dans une forme qui implique, chez les personnages, changements et évolutions. Nous avons en outre voulu construire les trajectoires des personnages en les imprégnant d'absurde et de farce. Les paysages et la déambulation allaient pouvoir faire évoluer et mettre en valeur les personnages. Et aucun des protagonistes, à la fin du film, n'est le même que celui qu'il était au début, ni le chasseur, ni la proie.

En réalité, nous nous sommes inventés un monde tout comme Neruda s'était inventé le sien. Je dirais qu'on a plutôt fait un film « nerudien » qu'un film sur Neruda, à moins que, finalement, on ait fait les deux. On a en tout cas « écrit » un roman. Un roman dont on aurait aimé qu'il soit lu par Neruda.



PABLO NERUDA VU PAR SON INTERPRÈTE - LUIS GNECCO

Que représentait à vos yeux la perspective d'interpréter un personnage aussi reconnu que Neruda ?

Pour évoquer ce que « l'interprétation » de Neruda pouvait signifier pour moi, il me faut d'abord définir la notion d'interprétation. Interpréter un rôle, à mon avis, c'est effectuer une lecture spécifique d'un personnage à partir d'une ligne déjà tracée, au lieu de se mettre au défi de tracer soi-même cette ligne. Jouer, c'est rassembler des matériaux avec lesquels dessiner cette ligne, puis être tout aussi disposé, dans une sorte de dialogue, à défendre cette ligne qu'à la modifier. C'est dans cet équilibre, toujours périlleux, que l'acteur habite le personnage et s'en nourrit. De ce point de vue, prétendre « interpréter » Neruda m'aurait paru un geste erroné. Prétendre saisir la vie infinie de ce géant, dont l'existence pourrait être l'incarnation même du grand artiste de son temps, m'a plongé dans la stupéfaction et m'a, pour tout dire, déconcerté. Je ne me suis sorti, avec beaucoup d'émotion, de cet état de trouble qu'après avoir effleuré une partie de son œuvre immense. Au vu de tout ce que cela signifiait il était évident de dire oui au réalisateur. Accepter cette gageure, c'était aussi accepter toutes les satisfactions ultérieures qui, potentiellement, en découleraient.

Quelle a été, durant le tournage, l'influence de Pablo Larraín sur la construction du personnage de Neruda ?

Pablo Larraín est un réalisateur et un artiste comme il y en a peu : il comprend et connaît bien la manière dont ses acteurs s'immergent dans un texte et abordent une histoire, au point de deviner les endroits où ils risquent de se noyer et ceux où ils vont refaire surface. Pablo a toujours ce geste généreux d'inviter à l'aventure avec une empathie liée au fait que le risque qu'il prend le concerne intimement. Quand j'ai

abordé le personnage de Neruda, l'angoisse initiale que j'évoquais plus tôt s'est évanouie car Pablo m'a assuré ne pas avoir non plus d'idée préconçue concernant son élaboration. Il n'avait besoin que de ma détermination pour élaborer un plan et de ma confiance dans le fait que, quand bien même l'ouvrage serait remis mille fois sur le métier, nous serions tous deux indispensables pour le tisser intégralement.

Comment s'est passée votre collaboration avec Mercedes Morán et Gael García Bernal ?

Travailler avec Gael est toujours une expérience galvanisante. Ses multiples talents en font un acteur indispensable. Dans ce projet, il a réussi à coller parfaitement au jeu d'acteur que propose le scénario, où son personnage d'inspecteur de police prend vie, paradoxalement, à partir des paroles du poète qu'il traque, en train de façonner son éternité. Pour se lancer dans ce type de jeu qui réclame beaucoup d'audace, il fallait vraiment un acteur sûr de son talent, comme l'est Gael. C'est un acteur qui aime son travail, qui propose et surprend toujours. Un acteur intelligent, d'une grande sensibilité, avec qui j'aurai toujours plaisir à tourner. Le personnage de Neruda, tel que je l'ai joué, est déterminé à bien des égards par le personnage de Delia, campé par Mercedes Morán. C'est une actrice magnifique, concentrée, discrète, aux ressources étonnantes, et qui parvient à s'imposer avec un jeu subtil, comme je n'en avais jamais rencontré. Son interprétation de l'artiste peintre aristocrate argentine, qui a en grande partie forgé la personnalité du poète, est vraiment juste et touchante. Pour résumer, je ne sais pas si la trame que nous avons élaborée ensemble est la bonne, mais ce dont je suis sûr, c'est que mon jeu s'est trouvé enrichi de la présence de cette grande actrice.



Synopsis

1948, la Guerre Froide s'est propagée jusqu'au Chili. Au Congrès, le sénateur Pablo Neruda critique ouvertement le gouvernement. Le président Videla demande alors sa destitution et confie au redoutable inspecteur Óscar Peluchonneau le soin de procéder à l'arrestation du poète. Neruda et son épouse, la peintre Delia del Carril, échouent à quitter le pays et sont alors dans l'obligation de se cacher. Neruda joue avec l'inspecteur, laisse volontairement des indices pour rendre cette traque encore plus dangereuse et plus intime. Dans ce jeu du chat et de la souris, il y voit l'occasion de se réinventer et de devenir à la fois un symbole pour la liberté et une légende littéraire.



Pablo Larraín est né à Santiago, au Chili, en 1976. Il a cofondé Fabula, société de production de cinéma, de télévision, et de films publicitaires. En 2005, il réalise son premier long métrage, **FUGA**. Il enchaîne avec **TONY MANERO** deux ans plus tard, présenté à la Quinzaine des Réalisateurs en 2008. Son troisième film, **SANTIAGO 73, POST MORTEM**, est sélectionné à la Mostra de Venise en 2010. La même année, il tourne **PROFUGOS**, la première série de HBO produite au Chili. L'année suivante, il signe **NO**, présenté à la Quinzaine des Réalisateurs en 2012 et nommé à l'Oscar du meilleur film étranger. **EL CLUB**, son film suivant, est en compétition officielle au festival de Berlin en 2015 où il décroche l'Ours d'argent - Grand Prix du jury. Le film est également nommé au Golden Globe du meilleur film étranger. **NERUDA** est son sixième long métrage. En 2016, Pablo Larraín a réalisé son premier long métrage en anglais, **JACKIE**, avec Natalie Portman.

Liste artistique

Pablo Neruda - **Luis Gnecco** / Óscar Peluchonneau - **Gael García Bernal** / Delia del Carril - **Mercedes Morán** / Martínez - **Diego Muñoz** / Víctor Pey - **Pablo Derqui** / Álvaro Jara - **Michael Silva** / Jorge Alessandri - **Jaime Vadell** / Gabriel González Videla - **Alfredo Castro** / Pepe Rodríguez - **Marcelo Alonso** / Bianchi - **Francisco Reyes** / Jorge Bellet - **Alejandro Goic** / Pablo Picasso - **Emilio Gutiérrez Caba**.

Liste technique

Réalisateur **Pablo Larraín** / Producteur **Juan de Dios Larraín** / Scénariste **Guillermo Calderón** / Directeur de la photographie **Sergio Armstrong, ACC** / Montage **Hervé Schneid, ACE** / Décors **Estefanía Larraín** / Costumes **Muriel Parra** / Directeur de production **Eduardo Castro C.** / Effets sonores **Miguel Hormazábal** / Musique **Federico Jusid** / Superviseur son **Rubén Piputto** / Post production **Cristián Echeverría, Frédéric J. Lozet** / Producteurs France **Peter Danner, Renan Artukmaç** / Producteurs Argentine **Alex Zito, Juan Pablo García, Ignacio Rey, Gastón Rothschild** / Producteurs Espagne **Fernanda del Nido** / Producteurs exécutifs États-Unis **Jeff Skoll, Jonathan King** / Producteurs exécutifs France **Marc Simoncini** / Producteurs exécutifs Chili **Mariane Hartard, Rocio Jadue** / Co producteurs Argentine **Axel Kushevatsky, Cristián Cardoner, Javier Beltramino** / En coproduction avec **Telefé, Reborn Production** / Avec le soutien de **Fondo Audiovisual, Corfo, CNC, Ministère des Affaires Étrangères et du développement international, Institut Français, INCAA, TVE, ICAA**.

Distribution

wildbunch

www.wildbunch-distribution.com

Chili / Argentine / France / Espagne

2016 - 1h48

EN SALLES À PARTIR DU
4 JANVIER 2017

AFCAE

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, et soutenue par André Malraux, l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai (AFCAE) fédère aujourd'hui un réseau de cinémas Art et Essai indépendants, implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2016, 1100 établissements représentant près de 2400 écrans. Ces cinémas démontrent, quotidiennement, par leurs choix éditoriaux en faveur des films d'auteur et par la spécificité des animations et événements proposés que la salle demeure, non seulement le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, mais aussi un espace de convivialité, de partage et de réflexion.

À travers le Groupe Actions Promotion de l'AFCAE, qui réunit des représentants des cinémas de toutes les régions, les salles Art et Essai soutiennent des films pour :

- favoriser la diffusion et la circulation des œuvres cinématographiques dans toute leur diversité,
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs,
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Ce document vous est offert par l'**ASSOCIATION FRANÇAISE DES CINÉMAS D'ART ET D'ESSAI**
12, rue Vauvenargues 75018 PARIS
tél : 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

et par les salles adhérentes à l'Association.





Votre film, NERUDA, est tout sauf un biopic. Comment avez-vous abordé le personnage, Neruda ?

Quand on s'intéresse à Pablo Neruda, on se rend compte qu'on a une telle image de lui - il est perçu comme un artiste d'une grande complexité et d'une envergure extraordinaire - qu'il est impossible de le faire entrer sagement dans une case ou dans un seul film qui résume sa personnalité et son œuvre. Nous avons donc opté pour le genre du polar et choisi de mettre en avant la légende littéraire. Pour nous, NERUDA est un biopic qui n'en est pas un, car nous n'avons jamais songé à prendre au sérieux l'idée de broser le portrait du poète, tout simplement parce que c'est impossible. C'est pourquoi nous avons décidé de faire un film fondé sur l'invention et le jeu. Pour que le spectateur puisse planer avec ses poèmes, avec sa mémoire, et même avec son idéologie communiste de la guerre froide.

Comment Neruda transpose-t-il dans sa vie artistique les événements qui se sont produits dans le Chili des années 40 ?

C'est à l'époque où il doit fuir le Chili - la fin des années 1940 - qu'inspiré par tout ce qu'il voyait et vivait pendant cette longue « course-poursuite » à travers le monde, Neruda a écrit l'essentiel des poèmes de son *Canto General*, son livre sans doute le plus magique, le plus complexe, le plus audacieux. Des textes débordant de frénésies, de délires, de rêves terribles, et pleins d'une description cosmique d'une Amérique Latine en crise, enragée et désespérée. À l'image du poète et de son œuvre, le film est à mi-chemin entre l'art et le politique, d'un point de vue cinéphile et littéraire. Au cours de sa fuite, Neruda a bâti un testament politique, de guerre, de haine et de

poésie. Les portes étaient donc grandes ouvertes pour qu'on imagine, nous aussi, quelque chose de délirant.

Pourquoi avoir choisi cet épisode de la fuite de Neruda ?

Parce que Neruda aimait les romans policiers. Le film se présente comme un road-movie à connotation policière, et s'inscrit dans une forme qui implique, chez les personnages, changements et évolutions. Nous avons en outre voulu construire les trajectoires des personnages en les imprégnant d'absurde et de farce. Les paysages et la déambulation allaient pouvoir faire évoluer et mettre en valeur les personnages. Et aucun des protagonistes, à la fin du film, n'est le même que celui qu'il était au début, ni le chasseur, ni la proie. En réalité, nous nous sommes inventés un monde tout comme Neruda s'était inventé le sien. Je dirais qu'on a plutôt fait un film « nérudien » qu'un film sur Neruda, à moins que, finalement, on ait fait les deux. On a en tout cas « écrit » un roman. Un roman dont on aurait aimé qu'il soit lu par Neruda.

FILMOGRAPHIE DE PABLO LARRAÍN

Pablo Larraín est né à Santiago du Chili en 1976.

- 2005 : FUGA.
- 2007 : TONY MANERO - Quinzaine des Réalisateur·e·s en 2008.
- 2010 : POST MORTEM - Mostra de Venise en 2010.
PROFUGOS - la première série de HBO produite au Chili.
- 2011 : NO - Quinzaine des Réalisateur·e·s en 2012 - nomination aux Oscars du meilleur film étranger.
- 2013 : PROFUGOS - deuxième saison.
- 2015 : EL CLUB - Ours d'argent - Grand Prix du jury Festival de Berlin - nomination au Golden Globe du meilleur film étranger.
- 2016 : NERUDA - son sixième long métrage - Quinzaine des Réalisateur·e·s en 2016 - nomination aux Oscars du meilleur film étranger.
JACKIE - son premier long métrage en anglais, avec Natalie Portman - Mostra de Venise en 2016.

**Neruda un homme incontournable du XXème siècle, né et mort au Chili.
Artiste, diplomate, écrivain, homme politique et poète (prix Nobel de littérature en 1971)**

Issu d'un milieu modeste, orphelin de mère dès sa naissance, Ricardo Eliécer Neftalí Reyes Basoalto deviendra Pablo Neruda à 14 ans. À 13 ans, il publie ses premiers poèmes et textes en prose. À partir de 1921, il étudie la langue et la littérature française à Santiago ainsi que la pédagogie car il veut devenir professeur de français. À 19 ans, il publie son premier livre *Crepusculario* (*Crépusculaire*).

• **En 1924, il publie *Veinte poemas de amor y una canción desesperada*, (*Vingt Poèmes d'amour et une chanson désespérée*). Il se fait très rapidement une renommée avec ses publications et des récitals de poésie.**

• En 1927, Neruda devient consul à Rangoon, Colombo, Batavia, Calcutta, Buenos Aires.

• En 1933, de retour au Chili, il publie *Residencia en la tierra*, (*Résidence sur la Terre*).

• À partir de 1935, il est consul en Espagne où il entretient des relations amicales avec Federico García Lorca qu'il avait connu à Buenos Aires. Après le putsch de Franco et l'assassinat de García Lorca, Neruda se fait l'avocat de la République espagnole. Il est révoqué comme consul et commence *España en el corazón* (*L'Espagne au cœur*), qu'il publie en 1937.

• En août 1939, il affrète un bateau, le Winnipeg, pour transporter des réfugiés espagnols de la France vers le Chili, sélectionnant soigneusement parmi eux ses amis communistes au détriment des trotskistes et des anarchistes.

• **En 1945, il est élu au Sénat et devient membre du parti communiste chilien.**

• **En 1946, Neruda dirige la campagne électorale de González Videla qui, après son élection comme président, se révélera être un dictateur farouchement anticommuniste. Le poète fait un discours au Sénat inspiré par le « J'accuse ! » d'Émile Zola. Il échappe de justesse à son arrestation, entre dans la clandestinité et se réfugie à l'étranger.**

Son exil en Europe le conduit en URSS, en Pologne, en Hongrie, en Italie. Il visitera également l'Inde et le Mexique. C'est là que paraîtra en 1950 son *Canto General*, (*Chant général*), écrit dans la clandestinité. L'œuvre est interdite au Chili.

• En 1949, Neruda est devenu membre du Conseil Mondial de la Paix à Paris.

• En 1953, il obtient « le Prix Staline pour la paix »

• En 1954, il publie *Odes élémentaires*.

• En 1955, il obtient en même temps que Pablo Picasso, le Prix international de la paix. Il rencontre Matilde Urrutia qui l'inspire pour des poèmes d'amour *Cien sonetos de amor*, (*Centaine d'Amour*).

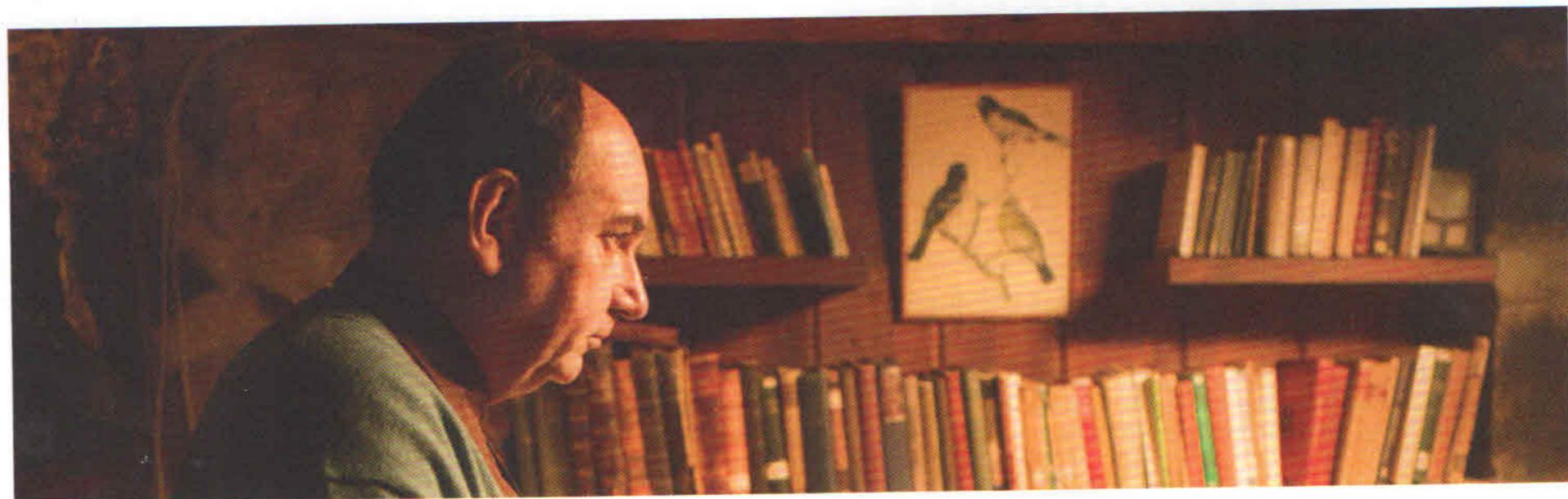
• En 1957, il devient président de l'Union des écrivains chiliens

• En 1958 il publie : *Extravagario*, (*Vaguedivague*). Cette même année, tout comme en 1964, il soutient pleinement la campagne électorale de Salvador Allende comme candidat à la présidence de la République.

• En 1964, Neruda publie *Memorial de Isla Negra*, le retour sur son passé et son rêve d'une humanité plus fraternelle.

• En 1965, il est nommé Doctor honoris causa de l'Université d'Oxford et publie *La Barkarole* (*La Barcarole*), *Las manos del día* (*Les mains du jour*) et *Arte de pájaros* (*L'Art des oiseaux*).

• En 1969, le parti communiste le désigne comme candidat à l'élection présidentielle, mais Neruda renonce en faveur d'Allende comme candidat unique de l'Unidad Popular. Après l'élection d'Allende, Neruda accepte le poste d'ambassadeur en France où il publiera *La espada encendida* (*L'épée en flammes*), et *Las piedras del cielo* (*Les pierres du ciel*), livres, dans lesquels sa méditation sur la solidarité nécessaire et le silence du monde, atteint son expression la plus intense.



Vingt Poèmes d'amour et une chanson désespérée

XX

Je peux écrire les vers les plus tristes cette nuit.

Écrire, par exemple : « La nuit est étoilée.
Et les astres d'azur tremblent dans le lointain ».

Le vent de la nuit tourne dans le ciel et chante.

Je puis écrire les vers les plus tristes cette nuit.
Je l'aimais, et parfois elle aussi elle m'aima.

Les nuits comme cette nuit, je l'avais entre mes bras.
Je l'embrassai tant de fois sous le ciel, ciel infini.

Elle m'aima, et parfois moi aussi je l'ai aimée.
Comment n'aimerait-on pas ses grands yeux, ses grands yeux fixes.

Je peux écrire les vers les plus tristes cette nuit.
Penser que je ne l'ai pas. Regretter l'avoir perdue.

Entendre la nuit immense, et plus immense sans elle.
Et le vers tombe dans l'âme comme la rosée dans l'herbe.

Qu'importe que mon amour n'ait pas pu la retenir.
La nuit est pleine d'étoiles, elle n'est pas avec moi.

Voilà tout. Au loin on chante. C'est au loin.
Et mon âme est mécontente parce que je l'ai perdue.

Comme pour la rapprocher, c'est mon regard qui la cherche.
Et mon cœur aussi la cherche, elle n'est pas avec moi.

Et c'est bien la même nuit qui blanchit les mêmes arbres.
Mais nous autres, ceux d'alors, nous ne sommes plus les mêmes.

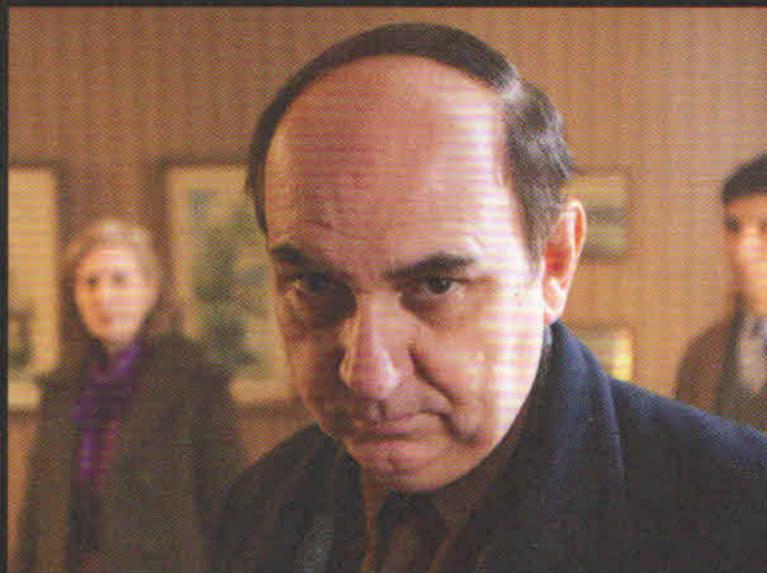
Je ne l'aime plus, c'est vrai. Pourtant, combien je l'aimais.
Ma voix appelait le vent pour aller à son oreille.

À un autre. A un autre elle sera. Ainsi qu'avant mes baisers.
Avec sa voix, son corps clair. Avec ses yeux infinis.

Je ne l'aime plus, c'est vrai, pourtant, peut-être je l'aime.
Il est si bref l'amour et l'oubli est si long.

C'était en des nuits pareilles, je l'avais entre mes bras.
Et mon âme est mécontente parce que je l'ai perdue.

Même si cette douleur est la dernière par elle
et même si ce poème est les derniers vers pour elle.



Pour tout renseignement ou demande de documentation supplémentaire,
contacter : scolaires@parenthesecinema.com

FABULA AZ FILMS FUNNY BALLOONS SETEMBRO CINE PRESENTENT EN ASSOCIATION AVEC PARTICIPANT MEDIA EN CO-PRODUCTION AVEC REBORN PRODUCTION TELEFÉ
"NERUDA" LUIS GNECCO GAEL GARCIA BERNAL MERCEDES MORAN MUSIQUE FEDERICO JUSID COSTUMES MURIEL PARRA DECORS ESTEFANIA LARRAIN PRODUCTEURS GILBERTO EDUARDO CASTRO MONTAGE HERVÉ SCHNEID ACE
LA PHOTOGRAPHIE SERGIO ARMSTRONG ACC SON MIGUEL HORMAZÁBAL POST CRISTIAN ECHEVERRÍA FRÉDÉRIC J. LOZET PRODUCTEURS EXECUTIFS JEFF SKOLL JONATHAN KING MARC SIMONCINI ROCÍO JADUE MARIANE HARTARD
PRODUCTEURS PETER DANNER RENAN ARTUKMAC ALEX ZITO JUAN PABLO GARCÍA IGNACIO REY GASTÓN ROTHSCHILD FERNANDA DEL NIDO SCÉNARIO GUILLERMO CALDERÓN PRODUIT PAR JUAN DE DIOS LARRAÍN RÉALISÉ PAR PABLO LARRAÍN
fabula participant FUNNY BALLOONS setembro cine Reborn telefe movistar+ rtve INCAA Argentina INSTITUT FRANÇAIS wild bunch

AU CINÉMA LE 4 JANVIER 2017